

HENRI IV. *Vie privée. Détails inédits*, par G. BASCLE DE LAGRÈZE. — Paris, Firmin-Didot et C<sup>ie</sup>, 1884. 1 vol. in-12.

Voici un titre et un nom qui promettent. L'auteur est connu : il a publié de nombreux travaux historiques qui ne sont pas sans valeur et qui attestent avec une grande patience une ardeur infatigable pour le travail. Quant à Henri IV, quel roi est resté plus populaire et quel personnage a donné lieu à plus de biographies sans épuiser jamais l'avidité curieuse du lecteur ? M. de Lagrèze en compte seulement 1175 sur le catalogue de la Bibliothèque Nationale, et la collection on est loin d'être complète. Nous ne voudrions pour rien au monde diminuer l'attrait que le Béarnais inspire ni l'estime qui s'attache au nom de son nouveau biographe. Il faut pourtant confesser que le titre dont celui-ci a fait choix est bien grand pour un si petit volume et qu'il est peut-être propre à provoquer une légère désillusion. M. de Lagrèze nous entretient de Henri IV, de sa vie domestique, de ses goûts, de ses habitudes, de son ménage, de ses serviteurs, de ses alentours et les détails qu'il a pieusement rassemblés sont, il est vrai, presque tous inédits, puisqu'il les a empruntés aux archives de la chambre des comptes de Pau, qui était chargée du règlement des recettes et dépenses du roi de Navarre. Mais Henri IV y revit-il tout entier, et, malgré leur authenticité incontestable, ces minutieux détails ont-ils tous un égal intérêt ? Ce que nous prisons, ce dont nous ne nous lassons jamais chez le bon roi, c'est sa vaillance, sa mâle énergie et sa constance dans l'adversité, c'est sa double lutte contre l'insurrection et l'infortune, c'est son amour pour le pays, sa générosité chevaleresque, sa fidélité à ses amis, sa tendresse non simulée pour le faible et pour le pauvre, c'est aussi cette bonne humeur inaltérable et sa confiance dans son droit, qui le sauvèrent de tout découragement et le protégèrent jusqu'au milieu de ses disgrâces. Qu'on nous le montre tel qu'il était ainsi, même en se répétant, nous applaudirons, et les défauts de l'homme, que l'historien consciencieux ne saurait taire, seront eux-mêmes impuissants à affaiblir à nos yeux émerveillés l'éclat de ces hautes et rares qualités du monarque. Qu'importe, après cela, que sa maison ait compté tant d'officiers et que ses officiers aient touché tant de gages, qu'il ait eu deux ou trois « galoppins de cuisine, » et que l'on nous cite les noms de ses « tournebroche<sup>3</sup> », de ses valets de chiens et de ses « maîtres du gobelet | » que l'on fasse l'inventaire de ses harnais, la description de ses chemises brodées et le décompte des épices employées à sa table ; qu'importe qu'il ait été amateur de pêches, d'abricots, de dattes et de confitures et qu'il aimât à envoyer aux filles de la chambre de la reiaie des dragées avec des verres d'eau sucrée ! Rien, dit-on, n'est puéril dans la vie d'un grand homme. Gela est vrai, à la condition pourtant que les détails superflus ne l'emportent pas sur les nécessaires. Mais est-il absolument nécessaire pour l'histoire de ne pas ignorer qu'un jour le roi de Navarre fit porter à la Fosseuse une livre trois quarts de massépains ? M. de Lagrèze a cru indispensable de joindre à cette authentique, mais bien longue nomenclature, un chapitre intitulé *les amours de Jeanne d'Albret* et destiné à établir la légèreté des mœurs de la reine qui donna le jour à Henri IV. Avouons-le, l'accusation est loin d'être prouvée et, quels que soient les arguments invoqués, nous ne sommes nullement convaincus. Mais le fait serait-il probable,